

La problématique de la traduction de la polysémie dans le Coran, étude comparative de trois traductions.

Asst. Inst. Rana Ghanim Abid

Faculté des lettres-Université d'Anbar, Iraq

ghanim_rana@yahoo.com

Asst. Inst. Ahmed Khalaf Hamad

Faculté des lettres-Université d'Anbar, Iraq

Ahmed.Khalaf63@yahoo.com

Received : 17/4/2021

Accepted: 9/5/2021

Published: 30/6/2021

DOI : 10.37654/aujll.2021.171111

Résumé

Cette recherche comprend une exposition de la problématique de la traduction de la polysémie dans le Coran, et la comparaison de trois traductions de trois différents traducteurs, le but de telle comparaison c'est d'arriver à comprendre au premier plan, les vraies dimensions de cette même problématique, et au deuxième plan, de choisir quelle traduction d'entre eux se considère la plus proche du texte coranique en ce qui concerne le sens. Au début, nous parlons de l'importance de la polysémie dans une langue et comment les linguistes et les spécialistes considèrent la polysémie comme nécessité linguistique parce qu'elle nous délivre de mettre un mot pour chaque sens, en tant qu'un seul mot porte de plusieurs sens unis phonétiquement, c'est pourquoi on l'appelle "Polysémie". Outre, la recherche étudie la difficulté de la traduction de la polysémie et l'importance d'obtenir un certain savoir linguistique et culturel de la langue du texte d'original pour un traducteur. Puis, nous citons de plusieurs exemples des mots polysémiques dans le noble Coran et comment les transmettent trois différents traducteurs, de l'arabe vers le français, en montrant ce qui réussit à donner un sens semblable à celui-ci dans le texte coranique. Enfin, nous essayons de trouver une solution pour éviter le piège de la "Polysémie".

Mots clés : la traduction, la polysémie, le texte coranique.

المستخلص

يتناول هذا البحث عرضاً مبسطاً حول إشكالية ترجمة المشترك اللفظي في القرآن الكريم، والمقارنة بين ثلاث تراجم لثلاثة مترجمين مختلفين وكان الغرض من المقارنة، في المقام الأول، هو لمعرفة الأبعاد الحقيقية لتلك الإشكالية ومن ثم تحديد أي ترجمة من بين الثلاثة تكاد تكون الأقرب من ناحية المعنى للنص القرآني الكريم.

بالبداية تحدثنا عن أهمية وجود المشترك اللفظي وكيف أن علماء اللغة والمتخصصون اعتبروا وجود المشترك اللفظي في اللغة هو ضرورة لغوية تجنبنا تحديد كلمة لكل معنى حيث أنه من الممكن أن تكون كلمة واحدة تحمل عدة معانٍ تشترك تلك المعاني فيما بينها باللفظ لذا سمي بالمشترك اللفظي.

وقد تناول البحث ايضا صعوبة ترجمة المشترك اللفظي، واهمية ان تكون لدى المترجم معرفة لغوية وثقافية عن اللغة الاصلية للنص الذي يسعى لترجمته.

بعد ذلك، عرضت امثلة متعددة عن المشترك اللفظي في القرآن الكريم على وجه التحديد، وكيف نقلها ثلاثة مترجمين مختلفين من اللغة العربية الى اللغة الفرنسية، واي منهم نجح في الاقتراب مما هو موجود في النص القرآني. وبالتالي السعي الجاد لإيجاد ما قد يكون حلا لتفادي الوقوع في فخ المشترك اللفظي ان صح التعبير. الكلمات المفتاحية: الترجمة , المشترك اللفظي , النص القرآني .

Introduction:

Le fait de la traduction n'était jamais facile. Un traducteur trouve toujours des problèmes et des obstacles quand il essaie de transmettre un texte d'une langue vers une autre. Un bon traducteur sait bien comment peut-on les traiter, certain par ses connaissances et ses techniques autre traducteur ajoute à ces deux une touche artistique, mais c'est seulement le professionnel qui réussit à maintenir l'âme du texte, et nous donne comme lecteurs un texte semblable au texte original, compris et bien expliqué. Quant à la traduction du saint Coran, le traducteur doit toujours faire attention au sens général du texte coranique, ici on ne traduit pas des mots séparés, mais on essaie de transmettre un sens d'une langue vers une autre, et ça c'est la clé d'une traduction fidèle et comprise.

Dans ce présent travail, nous essayons, à travers la comparaison de trois "essais de traduire le Coran", de mettre un accent sur une certaine problématique, qui est au cœur de la traduction du texte coranique, c'est la problématique de la traduction des mots polysémiques. On considère un mot comme "*polysémie*" quand ce mot porte de plusieurs sens. Pour un traducteur, le défi est de distinguer entre les sens d'un mot polysémique, et de choisir d'entre eux le sens convenable pour l'ensemble du contexte. Nous choisissons alors, les traductions de : Jacques Berque un sociologue et anthropologue orientaliste français, Muhammad Humaidullah érudit d'origine indienne, et Nathan André Chouraqui avocat, écrivain, penseur et homme politique israélien. Chacun de ces trois nous présente une traduction différente de celle de l'autre. Le but de les comparer c'est de trouver, au premier plan, la vraie dimension de la problématique en question et au deuxième plan, essayer de choisir la traduction qui nous semble, plus qu'autre, une traduction fidèle, correcte, et acceptable.

1- La polysémie "une nécessité linguistique" :

Avant d'approfondir dans notre recherche, nous trouvons un besoin de donner une vue totale le plus possible du terme " Polysémie", l'axe essentiel de ce présent travail, en cherchant la source étymologique du terme et quel rôle potentiel joue-t-il dans une langue vivante? Étymologiquement, le terme "*Polysémie*", nom féminin, se forme de deux parties: "*poly*" un préfixe ajouté au mot pour référer au pluralisme, l'autre partie c'est "*sémie*" veut dire sens. Dans leur ensemble, les deux parties signifient un mot avec de plusieurs sens, comme par exemple le mot "polyactif" ça veut dire de plusieurs actif, et on a aussi "polyphonie" et "polytonalité" et autres. Chaque langue a sa propre réserve de polysémies qui nous indique la beauté de cette langue et la richesse du sens de son vocabulaire. Par exemple en français, on a le mot "**coup**" mot polysémique avec de plusieurs sens, on dit par exemple: il passe du premier coup, ça veut dire dès la première fois. On dit aussi, j'entends des coups à la porte, ça veut dire quelqu'un frappe à la porte. On dit encore, un coup d'œil, un coup de main, un coup du ciel et autres expressions. Ailleurs, il y a les mots : "**livre**", "**mémoire**", "**page**", "**voile**", etc. ces mots sont aussi des polysémies.

La même chose pour la langue arabe, par exemple le mot "**عين**" qui porte de plusieurs sens en arabe; il signifie "l'œil" par lequel nous voyons, et "la source d'eau", aussi il signifie "le garde", etc. Ainsi, le phénomène de la polysémie est vraiment existé dans les langues humaines, jouant un rôle très important.

Beaucoup d'experts notamment les linguistes voient que la polysémie comme caractère du mot est une nécessité linguistique et une condition essentielle dans une langue humaine parce qu'elle enrichit les sens des mots. Ainsi nous n'avons plus besoin de préciser un certain mot pour chaque sens, un seul mot pour référer aux plusieurs significations cela réduit les nombres de vocabulaire de la langue et enrichit les nombres de ses sens.

2- la problématique de la traduction des mots polysémiques :

"Le langage ne pourrait pas se passer de la polysémie, [...] elle est un caractère absolument fondamental du lexique, [...] les polysèmes sont de puissantes machines sémantiques, extrêmement perfectionnées, servant à appréhender de vastes secteurs du réel, et [...] l'on passe à côté des vrais problèmes si on ne cherche pas à comprendre comment elles fonctionnent." (Neilsen, 1986, p.3)

Après bien vérifier l'importance de la polysémie dans une langue humaine et vivante, il faut apprendre comment peut-on les traiter et les transmettre d'une langue à une autre par le fait de "traduction", pour éviter tout problème potentiel. C'est évident que le traducteur doit obtenir certains savoirs de deux langues, langue A celle qu'il veut traduire de, et B celle qu'il veut traduire à, des savoirs s'agissent de lexique, et aussi de sémantique de deux langues, y compris la polysémie, notre

domaine de recherche, ainsi, il devient capable de traduire les textes fidèlement, et de transmettre les faits ou les textes entre les deux langues comme il faut.

Le manque de tels savoirs chez le traducteur peut causer des problèmes, et le texte perd son âme en déformant son contenu, ainsi sa traduction prend la forme d'une traduction littérale dans la plupart des cas, car il va chercher dans la langue B des mots semblables à ceux de la langue A sans donner des efforts en cherchant des sens semblants dans les deux langues. Le résultat sera, alors, un texte prosaïque et ambigu à la fois, très loin du texte original. Comme c'est le cas de la traduction de certaines sourates du Saint Coran de l'arabe, notre langue maternelle, vers le français, langue étrangère. A noter que, la langue coranique, pour référer au sens spécifique, utilise des mots séparés et des autres composés. Ça veut dire que le Coran utilise un seul mot pour exprimer un sens, et dans une autre place, il utilise deux ou trois mots (composés), pour exprimer le sens voulu. Le traducteur doit alors prendre en considération, que vraiment dit le saint livre, en ajoutant un coup d'œil à l'ensemble des exégètes approuvés du monde musulman. Il ne faut pas traduire un texte coranique à vue d'œil.

3-Exemples des polysémies dans le Saint Coran et leurs traductions:

Etant donné que le Saint Coran écrit en arabe, une des langues vivantes qui se caractérise par son éloquence, et que la polysémie est un signe remarquable de telle caractéristique, nous trouvons que le saint livre est bien enrichi de cette "*machine sémantique*". Le défi sera comment peut-on la traduire de l'arabe, langue du texte original, à une langue étrangère comme le français.

Le défi dont on parle, est bien évident quand nous examinons certaines copies du Saint Coran traduites de l'arabe au français, dont les traducteurs transmettent certains mots littéralement, en produisant un texte loin du texte original, en ce qui concerne la signification en général. Ou, ceux-ci utilisent des mots qui ne nous donnent pas une signification correcte parce qu'ils ne comprennent pas vraiment ce que le Coran veut dire. Les exemples se trouvent partout comme :

1- Le mot "*Ouma*" :

"وَلَيْنُ أَخْرَجْنَا عَنْهُمْ الْعَذَابَ إِلَى أُمَّةٍ مَّعْدُودَةٍ..." (هود 8)

Ce mot qui se répète dans de plusieurs sourates, d'après les exégètes du Coran, nous donne un sens différent dans chacune, en interprétant ce verset, Al-Tabari indique que ce mot réfère au "temps limité" ou bien "quelques années".

Les traductions se diffèrent l'une de l'autre, mais tous les traducteurs essaient de nous donner une traduction semblable au texte original. Certains réussissent et autres vont un peu plus loin, comme suit:

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
"et si Nous ajournons leur châtimement pour une <u>durée déterminée</u> ". (Hûd : 230)	"Et si nous retardons pour eux le châtimement jusqu' à telle <u>génération</u> ...". (Houd : 233)	"Si nous différons un certain temps le supplice d'une <u>matrice</u> , ...". (Hûd : 296)

Absolument, le Coran veut dire vraiment "le temps", il ne s'agit pas de *génération*, Témoignage de cela, le dit de tout-puissant:

"وَقَالَ الَّذِي نَجَا مِنْهُمَا وَادَّكَرَ بَعْدَ أُمَّةٍ أَنَا أُنَبِّئُكُمْ بِتَأْوِيلِهِ فَأَرْسِلُونِ". (يوسف 45)

En examinant les traductions, nous voyons, alors, que celle de Jacques Berque est la plus proche, d'entre elles, de l'exégèse d'Al-Tabari, la suit celle de Chouraqui, tandis que Muhammad Humaidullah traduit le mot littéralement en utilisant le mot "*génération*". En fait, il ne réussit pas à donner une traduction correcte ou même sa traduction s'approche au texte original.

"إِنَّ إِبْرَاهِيمَ كَانَ أُمَّةً..". (النحل 120)

Dans un autre verset d'autre sourate, en louant le prophète Abraham, "Ouma" vient pour nous donner le sens : "un bien guide", ou "*imâm*" d'après l'exégète d'Ibn kathir. Les trois traducteurs en question donnent trois différentes traductions de ce mot et leurs traductions viennent comme suit:

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
"Abraham fut <u>un archétype</u> ,..." (Les Abeilles : 291)	"Abraham, c'était tout <u>un peuple</u> , ...". (Les abeilles : 301)	"Voici Ibrâhim était <u>une matrice</u> ". (L'abeille : 380)

Ici, Humaidullah et Chouraqui tous les deux n'arrivent pas à nous donner un sens semblable à celui de l'origine, c'est vrai que le mot cible dans certaines places dit "peuple" et "matrice", mais absolument pas cette fois. La traduction de Jacques Berque et la seule d'entre les trois qui bien expose le sens comme il faut.

"بَلْ قَالُوا إِنَّا وَجَدْنَا آبَاءَنَا عَلَى أُمَّةٍ وَإِنَّا عَلَى آثَارِهِم مُّهُتَدُونَ" (الزخرف 22)

Autre sens de ce mot c'est "religion" ou "confession", Berque et Humaidullah approchent de ces deux sens et les deux donnent une traduction généralement acceptée, mais Chouraqui cette fois s'éloigne du texte original et de sa signification, voilà les trois traductions:

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
"Dans <u>quelque direction</u> que nous ayons trouvé nos pères, nous nous guidons bien tant que nous suivons leurs traces". (Les enjolivures : 529)	"Non, mais ils dissent: " nous avons trouvé nos ancêtres sur <u>un Chemin</u> nous nous guidons sur leurs traces." (L'ornement : 555)	" Non, disent-ils, nous avons trouvé nos pères vivant dans <u>une matrie</u> , et nous suivons leurs traces !". (Les ornements : 723)

2- Le mot "*darab*":

On a aussi un autre exemple qui se considère comme mot polysémique, avec une multiplication de sens, le Coran utilise un sens différent dans des différentes sourates, c'est le mot "Daraba", qui vient avec deux sens, une fois il signifie "frappe" de verbe "frapper", dans un autre endroit, il dit "donne" de verbe "donner", précisément "donner un exemple" :

"فَقُلْنَا اضْرِبُوهُ بِبَعْضِهَا كَذَلِكَ يُخَيِّبُ اللَّهُ الْمُؤْتَى وَيُزَكِّيكُمْ آيَاتِهِ لَعَلَّكُمْ تَعْقِلُونَ..." (البقرة 73)

"وَإِذِ اسْتَسْقَى مُوسَى لِقَوْمِهِ فَقُلْنَا اضْرِبْ بِعَصَاكَ الْحَجَرَ..." (البقرة 60)

Ici et dans les deux fois, il nous donne le sens de "frapper", mais quand il s'agit de donner un exemple on n'utilise pas le verbe frapper pour traduire le texte, par exemple:

"وَضَرَبَ لَنَا مَثَلًا وَنَسِيَ خَلْقَهُ..." (يس 78)

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
" il nous <u>applique</u> une semblance, il oublie d'avoir été créé..." (Yasin : 476)	"et <u>frappant</u> pour nous un exemple, tandis qu'il oublie sa propre création.." (Ya Sin: 499)	"Oublieux de sa propre création, il nous <u>donne un exemple</u> ..." (Y.S : 645)

Jacques Berque et André Chouraqui, bien traduisent le sens, au contraire de Humaidullah, qui ne fait pas attention à l'autre sens de ce mot et le traduit littéralement une fois encore. En fait, en français, on ne dit jamais "frapper un exemple", cette phrase est absolument incorrecte.

3- Le mot "Amr":

Encore et encore les mots polysémiques se répètent partout dans la langue coranique, quelquefois ils sont des verbes, autres fois ils prennent la forme d'un nom, comme c'est le cas de "Ouma" dont on a déjà parlé, et le mot "Amr" qui se trouve dans des places nombreuses dans le Coran. A chaque fois le Saint livre veut dire un sens différent de l'autre. Observons-nous les différentes significations de ce mot dans:

"لَقَدْ ابْتَغُوا الْفِتْنَةَ مِنْ قَبْلُ وَقَلَّبُوا لَكَ الْأُمُورَ حَتَّى جَاءَ الْحَقُّ وَظَهَرَ أَمْرُ اللَّهِ وَهُمْ كَارِهُونَ". (التوبة 48)

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
"le trouble, ils y aspiraient de longue date : n'avaient ils pas retourné pour toi les choses jusqu'à ce qu'advint le Vrai et que la cause de Dieu l'emportât, à leur grand déplaisir ?" (Le repentir : 205)	"Ils ont très certainement, déjà auparavant cherché le désordre et brouillé pour toi les affaires jusqu'à ce que vînt la vérité triomphât le commandement de Dieu, ta dis qu'ils étaient pleins de répulsion." (Le désaveu : 204)	"Déjà, auparavant, ils suscitaient l'épreuve, bouleversaient pour toi les ordres, jusqu'à ce que la vérité soit venue et qu'apparaisse l'ordre d'Allah , eux, hostiles". (Amnistie : 259)

Nous voyons que "Amr" traduit comme suit : "la cause", "le commandement", et "l'ordre", et ce n'est jamais ce que le Coran veut nous dire ici; d'après Al-tabari, le mot "Amr" dans le dernier verset indique "l'Islam", ça veut dire que la victoire advint et l'Islam popularise, il ne s'agit pas de "cause", "commandement", ou même "ordre" utilisés par les traducteurs.

Voici, un sens différent de ce même mot, qui semble direct et explicite à la fois, c'est pourquoi les traducteurs ne trouvent pas de difficulté à donner un sens semblable à ceci dans le texte original, et les trois traductions nous semblent correctes :

"وَكَذَلِكَ أَغْتَرْنَا عَلَيْهِمْ لِيُظَلِّمُوا أَنْ وَعَدَ اللَّهُ حَقُّهُ وَأَنَّ السَّاعَةَ لَا رَيْبَ فِيهَا إِذْ يَتَنَزَّلُ عُنْ بَيْنَهُمْ أَمْرُهُمْ..." (الكهف 21)

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
"Ainsi donc les fîmes-Nous découvrir par hasard, afin qu'on sût que la promesse de Dieu est Vérité et que l'Heure est inéluctable. Lors on s'entr'arracha leur sort ..." (la caverne : 309)	"c'est comme cela que nous fîmes qu'ils furent découverts, afin qu'on sut que la promesse de Dieu est vérité, oui, qu'il n'y a point de doute, vraiment, au sujet de l'Heure. On se disputait, cependant, sur leur affaire ;...." (La grotte : 320-321)	"Nous les avions dénoncés pour qu'ils sachent que la promesse d'Allah est véridique: Son heure ne fait aucun doute. Car ils se disputaient à leur propos , ..." (La caverne : 406)

Dans une autre sourate, le Coran utilise "Amr" mais ici, il ne s'agit pas de verbe "ordonner" ou même d' "ordre", ni de mot affaire, mais il s'agit de "comportement", ou on peut dire " ce que l'homme a fait du mal ou ce qu'il a commis". Berque et Humaidullah transmettent le sens comme il faut, tandis que Chouraqui s'engage à la traduction littérale du mot :

"فَذَاقَتْ وَبَالَ أَمْرِهَا وَكَانَ عَاقِبَةُ أَمْرِهَا خُسْرًا". (الطلاق 9)

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
"elles goûtèrent les ravages de leur comportement , dont la suite consomma leur pert". (La répudiation:620)	"Elles gouterent donc la consequence de leur entreprise . La final de leur entreprise, cependant, fut la perdition." (Le divorce : 647)	"Elles ont goûté la nuisance de leurs ordres. Le châtiment de leurs ordres est perdition." (La répudiation : 860)

4- Le mot "Imam":

"إِنِّي جَاعِلُكَ لِلنَّاسِ إِمَامًا ...". (البقرة 124)

"يَوْمَ نَدْعُو كُلَّ أُنَاسٍ بِإِمامِهِمْ ...". (الاسراء 71)

Outre, comme un exemple des mots polysémiques dans la langue coranique, c'est le mot "Imam", dans ces deux versets on peut le traduire par les sens: "archétype", "meneur", "conducteur" et "Imam" qui est un mot néologisme ça veut dire un mot issu d'une langue étrangère. Voilà la traduction de ces deux versets:

1-

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
"Moi, dit Dieu, Je t'institue en modele pour les hommes.". (La vache : 42)	"je vais faire de toi un dirigeant pour les gens" (La vache : 24)	"Je t'institue Imâm des humains. " (La génisse : 51)

2-

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
"Au Jour où Nous appellerons par le nom de leurs conducteurs toutes les séries d'humains..." (Le trajet nocturne : 302)	"le jour où nous ferons appeler par leur meneur chaque groupement d'hommes..." (Le voyage nocturne : 312)	"Le jour où nous convoquerons tous les humains avec leurs imams... " (Le voyage nocturne : 394)

Donc, on peut dire que les trois traductions des deux versets sont tellement correctes, et le sens du mot a été bien transmis. Mais, il y a une autre moyen de comprendre le mot "Imam", dans une autre place, ce mot se réfère au " livre de Dieu", c'est ce qu'on trouve dans la sourate de Yacine:

" وَكُلَّ شَيْءٍ أَحْصَيْنَاهُ فِي إِمَامٍ مُبِينٍ". (يس 12)

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
"et toute chose dénombrons sur un Original explicite ". (Yasin : 471)	"et nous avons dénombré toute chose dans un directoire clair (le livre de Dieu) ". (Ya Sin : 494)	"nous décomptons tout dans l'Imâm éclairé". (Y.S : 638)

Les traductions correctes sont celles de Berque et de Humaidullah, tous les deux réussissent à maintenir le contenu du texte coranique et présentent au lecteur un sens très clair, mais la traduction de Chouraqui est loin du sens requis, il ne s'agit pas de ce qui conduit ou de "meneur" mais il s'agit d'un livre spécifique, celui de Dieu. "Imam" se réfère aussi à la direction, à une route que les gens poursuivent comme dans:

"وَأَتَتْهُمَا لِيَامَمَ مُبِينٍ". (الحجر 79)

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
"Les deux villes constituent <u>une direction</u> bien distincte". (Al-Hijr : 276)	"ces deux-la vraiment sont sur <u>une grand route évidente!</u> ". (Al-Hijr : 285)	"tous deux, <u>en exemple manifeste</u> ". (Al-Hidjr : 360)

Malgré que Chouraqui s'éloigne en traduisant le texte littéralement mais sa traduction semble être incorrecte et il ne s'approche pas de tout du texte coranique, au contraire de Berque et Humaidullah qui arrivent à transmettre ce que le Saint livre veut vraiment dire, et leurs traductions viennent comme il faut cette fois.

5- Le mot "wara":

Ce mot, adverbe de lieu, nous donne, dans la plupart de cas, le sens "derrière", comme dans:

"إِنَّ الَّذِينَ يُنَادُونَكَ مِنْ وَرَاءِ الْحُجُرَاتِ أَكْثَرُهُمْ لَا يَعْقِلُونَ" (الحجرات 4)

Voilà, "Wara" est un adverbe de lieu, le sens général du verset semble être direct et explicite. Mais dans le Coran le même mot "Wara" se répète plus de vingt fois avec quatre sens différents. "Wara" veut dire "devant", le contraire du mot "derrière", le Coran dit, dans la dix-huitième sourate "La caverne":

"أَمَّا السَّفِينَةُ فَكَانَتْ لِمَسَاكِينَ يَعْمَلُونَ فِي الْبَحْرِ فَأَرَدْتُ أَنْ أَعِيبَهَا وَكَانَ وَرَاءَهُمْ مَلِكٌ يَأْخُذُ كُلَّ سَفِينَةٍ غَصْبًا".

(الكهف 79)

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
"Pour ce qui est du navire, il appartient de pauvres travailleurs de la mer. J'ai voulu le mettre. mal parce qu'ils avaient. leurs trousse un roi qui capturait tout navire et l'usurpait." (La caverne : 316)	"Pour ce qui est du bateau, il appartenait à des pauvres qui travaillaient sur mer. je voulais donc l'entacher d'un vice, car il y avait derrière eux un roi qui par usurpation saisissait tout bateau" (La grotte : 328)	"Le bateau appartenait à des pauvres qui travaillaient en mer. J'ai voulu y faire une brèche parce qu'un roi, derrière lui , faisait prise de tous les bateaux". (La caverne : 415)

Pour présenter une traduction approchée du texte coranique, on peut dire "devant eux il y avait un roi...", il ne faut pas utiliser "derrière eux" parce que le roi les a précédés. En fait, il était avancé sur les pauvres travailleurs, ils vont le rencontrer, et lorsqu'on utilise "derrière eux", comme dans la traduction de Humaidullah et Chouraqui, ça veut dire le rencontre a déjà eu lieu et c'est tout à fait incorrect.

Pour Berque, il utilise l'expression familière "leurs trousse" et ce n'est pas le sens correct, on dit : il va aux trousse de quelqu'un, ça veut dire il poursuit quelqu'un, et comme on explique le roi était avancé, devant eux. En ce qui concerne le mot "Wara", on peut dire alors que les trois traductions ne nous donnent pas le vrai sens de ceci dans le texte coranique.

Par ailleurs "Wara" en arabe sert quelquefois à expliquer la limitation et la restriction c'est ce qu'on trouve très claire dans la vingt-troisième sourate "Les croyants" :

"فَمَنْ ابْتَغَى وَرَاءَ ذَلِكَ فَأُولَئِكَ هُمُ الْعَادُونَ". (المؤمنون 7)

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
"mais s'abandonner plus outre au désir serait transgression". (Les croyants : 361)	"alors que ceux qui cherchent outre , c'est eux les transgresseurs". (La croyants : 379)	"ceux qui convoient d'autres femmes encore sont des transgresseurs" (Les adhérents : 478)

Le Coran commence cette sourate en montrant de plusieurs dispositions que les croyants doivent toujours prendre en considération, notamment ceux qui s'agissent

des limites des relations (hommes- femmes), ce qui est licite, et ce qui est interdit. Le Coran, et dans un verset précédent limite la relation licite d'un homme "croyant" par celle avec sa femme et les femmes esclaves qu'il possède et il nous explique telle disposition dans le verset cité, en utilisant à ce même propos le mot "Wara". Nous voyons alors que les trois traducteurs traduisent "Wara" par "autres femmes encore", et "outre", et ce sera accepté comme sens général du verset cité.

Le quatrième sens du mot "Wara" c'est "après", mais il faut faire attention au sens général du texte, prenant comme exemple :

"وَإِنِّي خِفْتُ الْمَوَالِيَ مِنْ وَرَائِي وَكَانَتِ امْرَأَتِي عَاقِرًا فَهَبْ لِي مِنْ لَدُنْكَ وَلِيًّا". (مريم 5)

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
"et je redoute <u>après moi</u> la parentèle, ma femme étant stérile. Aussi procure-moi de Ton sein un ayant cause" (Marie : 320)	"je crains les frères d'adoption <u>après moi</u> , tandis que ma propre femme est stérile: fais-moi donc don, de Ta part, d'un héritier ". (Marie : 332)	"Me voici, je crains pour mes proches, <u>après moi</u> . Ma femme est stérile: donne-moi, de ta part, un descendant." (Marie : 421)

Dans le verset précédent, il ne faut pas traduire le mot "Wara" littéralement en disant "après moi", mais comme on a déjà dit qu'il faut prendre en considération le sens total du texte. En fait le verset parle de prophète Zakaria, qui était craint de ses proches "après sa mort", cette phrase sert à donner le sens correct du texte.

Le dernier sens du mot *Wara* sert à comprendre l'abandonnement, le délaissement, mais cette fois il a été ajouté à un autre mot : "وَرَاءَ ظُهُورِهِمْ"

Il ne s'agit pas de l'adverbe de lieu "derrière", et dans le verset suivant, on peut traduire l'ensemble des deux mots comme suit : "ils l'abandonnent", "ils la quittent" et dans une certaine mesure les verbes jeter et rejeter peuvent aussi donner un sens semblable.

"وَإِذْ أَخَذَ اللَّهُ مِيثَاقَ الَّذِينَ أُوتُوا الْكِتَابَ لَتُبَيِّنُنَّهُ لِلنَّاسِ وَلَا تَكْتُمُونَهُ فَنَبَذُوهُ وَرَاءَ ظُهُورِهِمْ وَاشْتَرَوْا بِهِ ثَمَنًا قَلِيلًا ۖ فَبَيَّسَ مَا يَشْتَرُونَ". (ال عمران 187)

Jacques Berque	M. Humaidullah	André Chouraqui
"Quand Dieu reçut l'engagement de ceux qu'il avait dotés de l'écriture : « Explicitez-la aux humains, ne la refoulez pas », ils la rejetèrent derrière leur dos et l'aliénèrent à vil prix." (La famille de "Imrân" : 92)	"et lorsque Dieu prit, de ceux à qui le Livre était donné, l'engagement : " Sur! Vous l'exposerez aux gens, et point ne le cacherez!"...puis ils l'ont jeté derrière le dos et l'ont vendu à vil prix. Comme est mauvais ce qu'ils achètent! ". (La famille d 'Amram : 81)	"Quand Allah a fait alliance avec ceux qui ont reçu l'Écrit: « Faites-le discerner aux humains, ne le cachez pas ! » Mais ils l'ont rejeté derrière leur dos , ils l'ont troqué à vil prix, l'horrible troc !" (La gent de "Imrân" :115)

Nous voyons alors que les trois traducteurs transmettent le mot "Wara" et ce qu'il suit littéralement, chaque mot séparé de l'autre et c'est n'est pas nécessaire, nous n'avons pas besoin de dire "derrière leur dos", ou même "derrière le dos", les verbes utilisés sont suffisants à nous faire comprendre ce que le texte coranique veut vraiment dire.

Néanmoins, nous trouvons que les trois traductions de ce verset sont, en quelque sorte, acceptables.

Conclusion:

Dans ce présent travail, nous avons abordé certains points essentiels. Tout d'abord, en examinant les trois traductions du Coran, en question, nous trouvons qu'il y a un problème sérieux quand il s'agit de la traduction des mots polysémiques de l'arabe, langue du Coran, vers le français, et les moyens utilisés par les traducteurs pour traiter ce type des mots, aggravent la situation. La plupart du temps, ils utilisent la traduction littéral s'intéresse à transmettre le texte mot à mot, ainsi le sens du texte produit semble très loin de ceci du texte original, et reste un peu ambigu. En fait être loin toujours de la traduction littérale des textes coraniques pour les traducteurs, nous semble le meilleur choix pour éviter les fautes et ne pas déformer le contenu de tels textes.

Quelquefois, les traducteurs utilisent des mots néologismes, comme par exemple le mot "*imam*", mais en arabe ce mot en particulier est une polysémie, il a de plusieurs sens, c'est pourquoi, nous trouvons que l'utilisation des néologismes ne résout pas le problème pour toujours.

La solution sera alors de consulter à travers les exégèses que nous dit vraiment le Coran, quel est le sens voulu dans chaque verset, en faisant attention à la prononciation des mots, les accents portés parce qu'ils peuvent aussi changer le sens en général, ainsi nous comprenons de mieux le sens du texte donné et serons capables à la fin de reproduire un texte semblable de l'origine, correct, clair, et bien compris mais inscrit en langue étrangère.

Ainsi, notre recherche a permis de voir qu'il y a un besoin urgent d'unir les efforts pour une sérieuse révision de toutes les traductions coraniques et essayer de chercher les fautes dans telle ou telle copie et de les corriger. Parce qu'une simple faute peut changer l'ensemble du sens du texte et donne par suit au lecteur un sens différent de l'origine.

Enfin, les experts voient toujours que la traduction est tellement un art comme une science, un traducteur a vraiment besoin des techniques et des compétences pas seulement des connaissances pour être capable, à la fin, de dépasser tout obstacle potentiel et arriver à présenter au lecteur une traduction fidèle de toutes sortes de textes y compris les textes coraniques.

Bibliographie:

- Berque, Jacques, (1995), *Le Coran*, Éditions Albin Michel, S.A.
- Chouraqui, André, (1990), *Le Coran L'Appel*.
- Neilsen, Maina, (1986), *La polysémie et le mot coup*, Pioche.
- العسكري, ابو هلال, (2007), *الوجوه والنظائر*, مكتبة الثقافة الدينية, القاهرة.

Dictionnaires:

- Idriss, Souheil, (2013), *Al Manhal, Dictionnaire Francais –Arabe, la maison de lettres*, Beyrouth, Liban.
- Rey, Alain, (2014), *Le Robert Mini Plus*, Paris.

Webographie:

- <http://nachouraqui.tripod.com/id16.htm>
- <https://mdhamidullah.files.wordpress.com/2015/11/le-saint-coran-traduction-de-m-hamidullah-version-originale.pdf>
- <https://www.ahlalhdeeth.com/vb/showthread.php?t=33108>
- <http://www.alihyaa.ma/Article.aspx?C=5876>
- <http://quran.ksu.edu.sa/tafseer/tabary/sura11-aya1.html#>
- <http://quran.ksu.edu.sa/tafseer/katheer/sura11-aya1.html#katheer>
- <http://quran.ksu.edu.sa/tafseer/qortobi/sura11-aya1.html#qortobi>